



SAISON D'HIVER
2013-2014

Dans le cadre du Fest'Hiver des Scènes d'Avignon
le Théâtre du Chêne Noir – direction Gérard Gelas présente

MACBETH

par la Cie Point C



De **William Shakespeare** - Mise en scène **Arny Berry**
Avec **Laure Vallès, Jean Aloïs Belbachir, Arny Berry, Victor Veyron,**
Simon Fraud, Rémi Caillebot, Elodie Hatton, Audrey Sourdive,
Clément Bernot, Victor le Lorier, Jean Damien Detouillon, Elias Khadraoui

Vendredi 31 JANVIER à 19h, Dimanche 2 FÉVRIER à 16h

Théâtre du Chêne Noir 8 bis, rue Sainte-Catherine Avignon

Locations : **04 90 86 74 87** et sur **www.chenenoir.fr**

Contact Presse : **Aurélia Lisoie - 04 90 86 74 84 / a.lisoie@chenenoir.fr**

MACBETH

De **William Shakespeare**

Par la **Compagnie Point C**

adaptation et mise en scène **Arny Berry**

Collaboratrice artistique **Roxane Kasperski**

Avec **Jean Aloïs Belbachir, Clément Bernot, Arny Berry, Rémi Caillebot, Jean-Damien Détouillon, Simon Fraud, Élodie Hatton, Elias Kahdraoui, Victor Le Lorier, Audrey Sourdiva, Laure Valles, Victor Veyron**

Costumes **Johanna Élalouf**

Scénographie **Aurélie Maestre**

Création FX-Prothèses **Laurent Rivierre**

Création Sonore **Benjamin Tuau**

Animation **Gildas Sergé- l'œil graphique**

En raconte qu'il y a fort longtemps, au milieu des montagnes, dans les hautes terres d'Ecosse, un homme aurait vu trois sorcières. Elles lui auraient délivré un terrible présage. Sur sa tête reposerait les lourds bijoux de la couronne mais il n'enfanterait jamais. On dit qu'à la suite de cette rencontre cet homme serait devenu fou, comme possédé par le démon, il aurait tué, égorgé tous ceux qui auraient tenté de se mettre au travers de sa route. On raconte qu'il aurait rencontré le diable en personne. Cette histoire aurait même fait l'objet d'une pièce. On dit que tout ce qui touche à cet homme est maudit, jusqu'à son nom.

La Compagnie Point C

Créée en 2013 par Laure Vallès, La Cie Point C est une jeune Compagnie de théâtre avignonnaise. Attachée tout autant à son département qu'à sa génération, elle développe deux projets : Mots en Foule, un cycle de lectures musicales en partenariat avec les 120 bibliothèques départementales de prêt du Vaucluse et la création d'un réseau solidaire de créations avec nombre de jeunes compagnies à travers la France. Le spectacle *Macbeth* est ainsi coproduit par la jeune Cie Les Chiens de Paille résidant en Bretagne et la Société des Écrans œuvrant sur Paris. Son prochain spectacle *Il suffirait d'un coquelicot au pied de la Montagne* s'appuyant sur la création de ce même réseau est prévue pour 2014.

Note d'intention

La note d'intention est un exercice périlleux. Comment trouver les mots pour transcrire un rêve qui vous habite depuis des années? Pourtant, il faut bien les trouver pour que s'agissent dans l'esprit ces sorcières défigurées aux corps ensorcelants, ce guerrier dont l'âme se voit brisée par les chants hypnotisant du mal. Comment faire le portrait de cette femme qui se donne toute entière aux pires pulsions? Ces personnages qui attirent à eux des générations de comédiens et de metteurs en scène, peuplent nos rêves depuis des siècles. Aussi la première intention serait de leur faire honneur. Avec respect, mais impertinence, en cherchant à réaliser un spectacle sans pareil. Où tous les moyens seraient mis en œuvre pour faire du pire des cauchemars, une aventure à couper le souffle.

D'abord il y a un rêve, comme c'est souvent le cas pour les projets. Celui d'une troupe élisabéthaine du XXI siècle. Je ne veux pas dire qu'il n'y aurait pas de comédiennes ou une absence de décor. Ce que je veux dire, c'est qu'il y aurait toute une équipe à la recherche de cette chaire si particulière, de ce verbe si incarné, qui habite les pièces de Shakespeare. Qu'elle se lancerait ce défi extraordinaire qu'est « Macbeth », qu'elle chercherait ce qui fait de cette pièce un conte fantastique, une grande aventure, un idéal de théâtre populaire.

Elle serait jeune, inventive et portée par des siècles de tradition. Elle porterait l'héritage d'Orson Welles. Elle poserait la question du mal comme Shakespeare la pose, mais avec dans son bagage des siècles de littérature et de pensée qui ont transformé l'idée du mal et du maudit. Elle ferait cela mais sans jamais abandonner le récit, parce qu'elle désirerait avant tout raconter une histoire, stimuler l'imaginaire, embarquer le public dans cette univers hanté où un homme se trahissant sans cesse fini par perdre la tête, décapité.

Cette équipe serait consciente que les plus beaux décors, les plus beaux costumes et les meilleurs effets ne sont rien si le verbe n'est pas incarné. Si les acteurs ne sont pas dans cette espace charnelle qui se dévoile dans chaque tirade. Parce qu'après dix ans de travail elle sait aussi que le geste compte. Elle sait que tout l'artifice du monde ne remplace pas l'âme d'un spectacle. Mais si l'artifice soutient le fond un monde peut éclore et ce monde peut s'ouvrir à tous.

J'ai l'intime conviction qu'il y a dans Shakespeare tant de pensées qu'aucun homme ne saurait les exprimer.

Un théâtre par excellence, qui réveille l'esprit et l'animalité qui nous habite. Notre « Macbeth » serait une aventure sans pareille, qui irait chercher dans l'émotion et la fantaisie de quoi défaire le mal qui nous habite et qui nous tente chaque jour.

Car celui qui trahi, finira toujours par se trahir soi.

Arny Berry

Entretien avec le metteur en scène

Pourquoi monter Macbeth ?

Tout d'abord parce que j'en avais envie et ensuite parce que j'en ai eu l'opportunité.

Je me suis toujours vu comme un élisabéthain. J'aime beaucoup cette forme-là.

Il y a une profonde générosité, un sens de la dérision et un humour qui n'appartiennent qu'à cette forme-là et auxquelles je suis très sensible. Je pense que ma troupe peut beaucoup y apporter et l'amener dans une forme assez contemporaine sans que cela soit trop criant ou voyant.

Qu'est-ce que tu veux mettre en lumière dans cette pièce ?

Tous les enjeux de la pulsion. C'est-à-dire qu'au fond, Macbeth, tout du long de la pièce, est toujours sujet aux désirs d'un autre. Il se retrouve emporté dans un dessein qui n'est pas le sien. Et après s'être trahi de toutes les façons possibles et imaginables, après être allé au-delà de la monstruosité dans un mal absolu, il se retrouve avec son désir premier : mourir au combat, et d'ailleurs il y parviendra.

C'est cet enjeu qui me paraît fondamental : quoi que l'on fasse et quelles qu'en soient les motivations au fond, on ne peut jamais échapper à soi. On se retrouve toujours face à soi-même, quand bien même on se trahirait de toutes les façons possibles, au dernier instant il n'y aura plus que nous.

Quelle est ton approche de la pièce ?

Il y a plusieurs directions. Tout d'abord l'adaptation. On a beaucoup travaillé pour que ce soit très rythmé, très précis, que ce soit vraiment dans l'élan et dans l'humour aussi. On monte souvent Macbeth comme une tragédie et je pense qu'il y a quelque chose auquel on échappe en prenant la parure de la tragédie : c'est l'ironie de la vie. Et j'espère pouvoir trouver une solution qui soit à la fois spectaculaire et à la fois intime pour revenir à l'ironie de l'existence et de notre condition.

Je veux aussi que ça puisse être un moment de partage très fort, une sorte de grande fête. Au sens premier, c'est-à-dire la fête dans un jeu de renversement, de jouer avec les inverses, et j'espère que dans cet inversement, nous pourrions rire du mal pour peut-être s'en défaire.

Il y a aussi, toujours dans mon travail, une approche très physique et ce sera encore le cas. Dans l'équipe il y a des gens qui viennent d'un peu partout et qui ont des pratiques très diverses. Il y aura donc du cirque, de la danse, des combats d'épées, des enjeux techniques complètement délirants et surtout une sensibilité à fleur de peau, à l'endroit où on l'attend le moins. Au milieu d'un joyeux bordel explosif il y aura tout d'un coup des instants tenus, sensibles, où on se retrouvera face à ce qui est exprimé et non à comment il est exprimé.

Quel va être le rôle de l'artifice ?

La notion d'artifice c'est vraiment cette notion « explosive », la matière, ce dont on parle dans l'artifice c'est l'explosion. Ce qui va venir déjouer le regard. Tout à coup quelque chose se passe, nous surprend, nous saisit et on est hors de nous-mêmes.

Ce que je trouverais amusant serait de réussir à trouver une tension adéquate pour que ces éléments-là nous fassent sortir de nous-mêmes régulièrement en nous permettant d'avoir la distance avec ce que l'on voit. Mais la distance aussi bien dans ce qu'elle peut apporter aux enjeux de la pièce, qu'au niveau sensible, intellectuel ou spectaculaire. Garder quelque chose de faux pour se situer par rapport à quelque chose de plus fondamental. C'est-à-dire qu'en canalisant l'artifice, la pacoille, la manipulation en fait, à un endroit où il est désigné, j'espère faire apparaître l'autre côté du spectre. C'est-à-dire ce qu'il y a de plus fondamental dans notre nature, l'enjeu pulsionnel, et ce à quoi on ne peut pas échapper : notre nature profonde.

Et je crois que c'est ça le sens de la pièce, c'est que quel que soit ce qui nous entoure, quelles que soient les circonstances, les bouleversements qui nous balayent, les tempêtes qu'on traverse : on échappe jamais à soi. Et je pense que vu ce qu'on vit en ce moment, dans ce monde profondément artificiel, parce qu'on est dans la virtualité des finances, on est dans la virtualité du travail, la virtualité des rapports. Au fond, on est vraiment dans la réalité artificielle, la réalité virtuelle. On parle d'intelligence artificielle, et du coup il faut trouver une tension pour se remettre face à nous-mêmes et j'espère que ce jeu avec l'artifice va nous y aider.

Les Comédiens

ARNY BERRY

MISE EN SCÈNE / MACBETH

Fils du réalisateur américain John Berry et de la comédienne Myriam Boyer, en 2002, il monte sa propre compagnie de théâtre, la Société des écrans.

Arny Berry a reçu en 2006, pour son texte «Jadis», l'aide à la création de la D.M.D.T.S.

Depuis 10 ans, il a monté de nombreux spectacles notamment «l'Empire» au vingtième théâtre, «la peau douce» au New Morning, ainsi que «Méta/scanning Hamlet» finaliste du concours du théâtre 13 jeunes metteurs en scène. Réalisateur également, quelques courts métrages ainsi qu'un entretien avec Edgar Morin : «Traverses».

Il a été l'assistant de Philippe Calvario, Antoine Bourseiller, Gérard Gelas...

JEAN ALOÏS BELBACHIR

BANQUO

Il joue au théâtre du Grütli à Genève en compagnie de Jacques Probst sous la direction d'Ahmed Belbachir, ensuite avec Marielle Pinsard et Simone Ademars sur «Andromaque». Assistant à la mise en scène de Carlo Boso sur «Faut pas payer» de Dario Fo au théâtre Le Publique à Bruxelles. À l'issue de sa formation, il est engagé par Gérard Gelas pour jouer dans «Le crépuscule du Che» en compagnie de Jacques Frantz et Olivier Sitruk. Il vient de jouer dans «la résistible ascension d'Arturo Ui» créé au théâtre de Vidy, sous la direction de Gianni Schneider.

VICTOR VEYRON

MACDUFF

Victor suit une formation au conservatoire du XVème arr. de Paris. Depuis 2003 il est dirigé au théâtre par Arny Berry (*Méta, Howl, Soleil Noir, L'Empire...*) Jérôme Tomray (*L'ours, L'île des Esclaves*) Mylène Haranger (*Ventres, Grandes Jambes*) Jean Patrick Vieu (*Gauche Uppercut*).

Au cinéma, il travaille avec Rowan Brooks pour «Sonnet 144» d'après William Shakespeare. En parallèle de son métier de comédien, il travaille en tant que créateur et technicien lumière à la Fondation Cartier.

LAURE VALLES

LADY MACBETH

Après quelques années d'apprentissage aux ateliers de pratique théâtrale du Théâtre du Chêne Noir à Avignon, Gérard Gelas lui offre son premier rôle dans «Lorenzaccio» d'Alfred de Musset (1998). Elle fonde avec Pauline Hornez la Cie Faim Rouge et joue: «Antigone» selon Henry Bauchau. Sous la direction de Gérard Gelas, elle joue dans « Le Crépuscule du Che » aux côtés d'Olivier Sitruk et Jacques Frantz, création Chêne Noir 2009.

En 2012, elle joue dans «Riviera» mis en scène par Gérard Gelas auprès de Myriam Boyer.

AUDREY SOURDIVE

SORCIÈRE/ MENTEITH

Sur scène dès l'enfance dans des pièces comme «Ubu Roi» ou «les Sorcières de Salem», Audrey Sourdiva est une enfant de la balle. Depuis sa formation au Conservatoire du Centre de Paris, elle a interprété de nombreux rôles dans des pièces classiques et plus contemporaines. On a ainsi pu la voir jouer « Antigone » d'Anouilh, Elvire dans « Don Juan » de Molière, Mademoiselle Julie, ou encore dans « Les Chevaliers » d'Agnès Desarthes au Théâtre du Rond Point.

ELODIE HATTON

SORCIÈRE /DONALBAIN

Elodie débute sa formation théâtrale au sein de la compagnie Ça Respire. Parallèlement elle se forme à la danse et à la musique et s'oriente vers des études en cinéma et audiovisuel. Elle intègre les cours Viriot Elle intègre la compagnie lors de la création de Meta Scanning Hamlet en 2011 et partage sa vie entre les planches et la réalisation de films documentaires.

SIMON FRAUD

MALCOLM

Simon se forme au Conservatoire du XVème arrondissement, puis au cours Eva Saint-Paul. En 2006, il débute au cinéma dans un film belge « Contrôl X » de Bernard Declercq et Thomas François où il joue le second rôle. Membre de la Société des écrans il joue dans « Soleil Noir », « L'Empire » au vingtième théâtre, « One night Stand ». Il joue également « Nunzio » de Spiro Scimonet au festival en compagnies d'été au théâtre 14. En 2010, il crée la compagnie « Les Chiens de paille » avec laquelle il jouera dans « Une envie de tuer sur le bout de la langue » de Xavier Durringer (mes Andréa Brusque).

Il collabore avec « L'association Ferdinand » créée par Patrick Chesnais. En 2012, il rejoint la compagnie des Aléas, et joue avec eux dans « Le Premier ».

CLEMENT BERNOT

ROSS / LE PORTIER

Il a découvert le théâtre classique en suivant les cours de Jean-Louis Billereau aux conservatoires des 10ème, 6ème et 13ème arrondissement de Paris. Parallèlement il a enrichi son expérience en se formant au clown, à la commedia dell'arte, à l'improvisation, au travail corporel, avec Habib Naghmouchin, Hélène Cinque. ,Robin Renucci... Il a suivi des cours de chant au Studio des Variétés avec Mariana Montalvo et a créé un spectacle musical. Il a joué dans des pièces de Tchekhov, Shakespeare, Ionesco, Sand, Vitrac, Cami... et a été mis en scène par Hélène François, Stéphan Druet, Guillaume Barbot, Arny Berry, Jean-Louis Billereau, Claude Gisbert, Guillaume Tarbouriech, Andréa Brusque, Elsa Hamnan, Romain Pomédio, Bernadette Tailedet, Habib Naghmouchin, Hélène Cinque...

REMI CAILLEBOT

LENNOX

Il se forme en 2002 au conservatoire du XVème avec Liza Viet, puis au conservatoire du Vème avec Bruno Wacrenier. Il participe à l'enregistrement de séries radiophoniques telles que « Paroles du Jour J ». En 2006, Rémi intègre la société des écrans avec laquelle il participe à différentes créations théâtrales.

Il tourne dans plusieurs courts-métrages, dont Speed Dating de Clément Vallos (Festival international du court-métrage 2008). Depuis 2001, il participe à de nombreux doublages.

JEAN DAMIEN DÉTOUILLON

LE CAPITAINE/ LE MEURTRIER

Après quatre ans au Conservatoire de région de Besançon sous la direction de Marion Coby, Il intègre à sa sortie la Compagnie «Charles est stone» dans laquelle il interprète le rôle de Chick dans «L'écume des jours » adapté du roman de Boris Vian et mis en scène par Jules Poucet. Au cinéma il joue dans de nombreux courts-métrages avec des réalisateurs tel que Claudine Natkin, Romain Laguna, Kevin Noguès, Nicolas Wallyn ou encore Eric Lavelle, ainsi qu'à la télévision avec la série Main courante réalisée par Jean-Marc Thérin.

Il tourne actuellement un long métrage sur Guillaume le Conquérant réalisé par Fabien Drugeon où il tient le rôle principal.

VICTOR LE LORIER

DUNCAN

Il a intégré le conservatoire du 15ème arrondissement en 2001, où il a suivi l'enseignement de Liza Viet et de Jean Luc Vernat. Il a participé à l'enregistrement de la série «première fois» proposée par France culture. Il a ensuite intégré la société des écrans avec laquelle il a participé à la création de nombreux spectacles. En 2005, il a complété sa formation en intégrant les conservatoires du centre et du 11ème, ayant comme professeur Alain Hitier et Philippe Perrussel.

ELIAS KHADRAOUI

FLÉANCE/ SETON

Il se lance « à l'assaut du plateau » au théâtre 71 de Malakoff trois années d'affilées. Ce tout jeune comédien a choisi de se former au sein de la société des écrans parallèlement au cursus qu'il suit à l'école du jeu.

JOHANNA ELALOUF

COSTUMES

Diplômée de l'école Estienne et de l'ENSATT.

Elle entame son parcours par le théâtre avant de se concentrer sur la conception artistique et technique de costumes pour la scène. Ses recherches théoriques s'intéressent aux liens étroits existant entre la perception du corps à travers l'Histoire, ses représentations scientifiques et l'évolution du costume. Elle soutient une démarche en quête de sens, dans un univers contemporain restant soucieuse du contexte historique et sociologique d'une œuvre.

En tant que créatrice, elle intervient sur de nombreux spectacles, notamment avec David Elkaïm (metteur en scène aujourd'hui scénariste), Matthieu Boisset (compagnie associée au TNT de Bordeaux), la compagnie SHAM (« Les vélomanes », « Voyage au bout de la nuit »), Adrien M / Claire B (« Hakanä »).

Elle confectionne également des costumes pour le cinéma (« D'Artagnan » de Peter Hyams, « Grace of Monaco » d'Olivier Dahan) ainsi que pour Alexander McQueen en haute-couture depuis 2010.

Elle rencontre Arny Berry en 2010 alors qu'elle participe à l'exposition collective « paradigme des alter-réalistes » sur une forme performative (1 contre un).

Elle crée par la suite les costumes de « META scanning Hamlet », finaliste du concours du théâtre 13 jeunes metteurs en scène (2011).

AURÉLIE MAESTRE

SCÉNOGRAPHE

Originnaire de Marseille où elle a fait des études en Arts Plastiques, elle est ensuite reçue majeure au concours d'entrée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, dont elle sort diplômée de Scénographie. De 1999 à 2006 elle travaille principalement au bureau d'étude du Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence comme assistante scénographe, où elle collabore, entre autres, avec Peter Pabst, Richard Peduzzi, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff.

Durant cette période, elle contribue également à des créations au Teatro Real de Madrid, dont « L'Amour des Trois Oranges » mis en scène par Philippe Calvario, « Ancredi » dirigé par Yannis Kokkos et « Il Burbero de buon Cuore » d'Irina Brook. En 2008 elle est l'assistante de Giuseppe Frigeni pour « Passion », une création de P. Dusapin, puis en 2009 pour « Partenope » au Teatro comunale di Ferrara.

Elle signe pour la première fois en 2001 une scénographie de théâtre pour « La Mouette » mis en scène par Philippe Calvario au TNB et aux Bouffes du Nord. Metteur en scène avec lequel elle signera ensuite deux autres spectacles, « Roberto Zucco » en 2003 et « Le jeu de l'amour et du hasard » en 2009. Elle réalise une scénographie à Madrid où elle a vécu 8 ans, pour « Médée » mis en scène par Juana Gonzalez, et travaille au festival d'Avignon en 2009 comme assistante pour « La guerre des fils », mis en scène par Amos Gitai.

En 2011 elle revient à l'opéra comme assistante scénographe de Saburo Teshigawara pour « Acis et Galatée », et participe 3 années consécutives à la scénographie d'aménagement du théâtre en plein air du Grand-Saint-Jean pour le festival d'Aix-en-Provence.

« Notre proposition est une scénographie en référence au théâtre Elisabéthain, un espace dépouillé. L'acteur reste le moteur de l'imaginaire scénique. Un dépouillement qui ferait écho aussi bien à l'aridité du paysage Ecosais qu'à l'âpreté des personnages. Une matière dominée par le bois et le métal, une dureté brisée ici et là par des textiles : draps, rideaux, afin de dégager une atmosphère aussi cruelle que sensuelle. Nous mettrons en place un jeu de couleurs évoquant la cendre, le feu, la terre, la peau. Sous la peau, le sang, comme des veines amenant un rouge qui se répandra partout peu à peu, comme une contagion. Les rideaux seront des éléments à part entière de la scénographie. Ils permettront une fluidité dans les changements d'espace non pas en les cachant mais en les isolant tour à tour, ou en attirant le regard sur un point précis comme le fait le diaphragme d'un appareil photo qui se referme. Ces rideaux seront aussi des écrans où objets et personnages pourront se projeter en ombre chinoise, s'amplifier et se déformer. »

[I N F O R M A T I O N S P R A T I Q U E S]

Macbeth

Dans le cadre du Fest'Hiver des Scènes d'Avignon

REPRÉSENTATIONS :

au Théâtre du Chêne Noir (Avignon)

Vendredi 31 janvier à 19h, Dimanche 2 février à 16h

Et représentations scolaires du lundi 27 au vendredi 31 janvier

DURÉE : 1h30

TARIFS : de 5€ à 20€

LOCATIONS

Par téléphone : 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

En ligne : www.chenenoir.fr

Sur place aux bureaux administratifs Place de la Bulle à Avignon
du mardi au vendredi de 14h à 18h

Contact presse : Aurélia LISOIE

Tél. : 04 90 86 74 84 – Email : a.lisoie@chenenoir.fr